

## CHAPITRE III.

*La propreté du vêtement et du lit.*

La propreté du vêtement, " ce logement intime ", est non moins importante que celle de la maison, et elle est la condition *sine quâ non* de la propreté cutanée. D'autre part, il est démontré, par des observations trop certaines, que le linge et les habits sont les fréquents véhicules des miasmes morbides. Et par linge, nous ne saurions entendre seulement le linge de corps (chemise, mouchoir etc.) ; il faut y comprendre également le linge du lit, celui de la toilette, celui de la table, celui de la cuisine. Aussi souvent qu'il sera souillé, il devra être livré au lavage, et immédiatement remplacé (dans les usages respectifs que nous venons d'énumérer), par du linge rigoureusement propre.

Les sociétés anciennes. Grecs, Romains), malgré le degré avancé de civilisation qu'elles atteignirent, ignorèrent toujours l'importance hygiénique du linge de corps. C'est ce qui nous explique pourquoi elles avaient besoin de suppléer à son absence en usant journellement de bains généraux : sans ces bains, les peuples anciens n'auraient pu, surtout dans leurs climats chauds, conserver l'équilibre de leur santé. Au moyen âge, où l'on supprima l'usage des pratiques balnéaires réputées immorales et dignes des païens, l'on ne porta point, pour cela, davantage de linge que les anciens. Aussi vit-on sévir d'épouvantables épidémies d'affections cutanées, aujourd'hui disparues, mais dont la description, relatée par les auteurs du temps, stupéfie aujourd'hui l'imagination des médecins : gale, lèpre, teigne, syphilis cutanée..., tous ces grands fléaux du moyen âge, entretenus par la saleté et transportés par les guerres, eurent pour prin-

cipal facteur le mépris absolu de l'hygiène individuelle,

Les vêtements que nous portons doivent être, tous les jours, soigneusement brossés et débarrassés de leurs souillures. De temps à autre, il serait bon de les désinfecter à fond, dans la chaleur à 100° d'une étuve sèche, ou dans les purifiantes vapeurs d'acide sulfureux. Combien de maladies contagieuses n'éloignerait-on pas, si l'on écoutait ce que la science enseigne à cet égard ! Dans les camps, fréquemment l'administration militaire évita le typhus et enraya des épidémies menaçantes, en ordonnant la complète désinfection des uniformes et hardes des soldats, et en recommandant à ceux-ci la propreté la plus scrupuleuse dans leur équipement.

Les vêtements doivent, en tous cas, être, le plus souvent possible, battus, lavés, brossés, exposés à l'air ; et, bien plus fréquemment qu'on ne le fait, remplacés momentanément par des vêtements de rechange : cette précaution est aussi nécessaire et aussi vraie pour la blouse du travailleur que pour la redingote du bourgeois.

Le linge de corps doit être changé fréquemment : la chemise, trois ou quatre fois par semaine ; le caleçon, une ou deux fois ; les bas et chaussettes tous les jours ou tous les deux jours ; on se guidera, d'ailleurs, sur les considérations de saison, de profession et de fonctionnement variable de la peau. Il faut absolument avoir une chemise de nuit et une de jour, et ne jamais conserver pendant la nuit le linge de la journée. Le gilet de flanelle, que l'on doit quitter la nuit, est une pièce du linge de corps que l'on renouvelle trop rarement en général : il faut considérer que la laine s'infecte beaucoup plus vite que le coton ou la